

Évidemment il serait facile de se laisser aller à entrevoir au regard de notre liberté, une certaine décision, provenant d'une entité, ayant procédé de la sorte, pour que ce réel dominant notre dimension, ne soit plus le réel qu'il est en nous.

À partir de là réapparaît sur la scène ce fameux libre arbitre, associé à ces commandements tout aussi célèbres et au nombre de 10, nous précisant avant tout ce que nous ne devons pas faire, sans nous dire pour autant de façon claire ce qu'il nous est permis d'entreprendre.

Je ne veux pas me montrer provocateur, mais à partir de ces seules indications l'on sent que Dieu est un genre de possibilité à caractère absolu, pour l'heure toujours en chantier.

Je me doute que je n'éviterai pas les critiques, mais il manque un point d'équilibre à ce qui a été de la sorte préconisé, le libre arbitre, d'accord ! ce à quoi nous devons nous refuser, d'accord ; malgré tout et comme sous-entendu déjà au fil de ces chapitres, l'on ne peut pas pour de bon se constituer à partir d'interdits.

Si vous désirez en usant de votre auto en partant d'un point A, rejoindre un point B, si des voies en cours de route vous sont refusées, ces impossibilités

dans le respect du rôle qui est le leur, ne vous diront pas quelle trajectoire emprunter, pour atteindre cette destination par vous prévue.

Bien sûr il ne faut pas voler, ni tuer, ni convoiter la femme de son voisin, ou l'homme de sa voisine, mais comment ne pas instaurer, involontairement, cette mécanique spécifique débouchant sur ces tristes extrémités.

Car, encore sans me vouloir provocateur, à partir de quel degré ce que l'on s'approprie devient un vol, à partir de quelle interprétation, ceux qui sont tués sont en vérité, plus qu'en réalité, victimes d'un assassinat, à partir de quelle estimation vous trompez celui ou celle qui vous accompagne, pour en aimer sans que vous n'y puissiez rien, un ou une autre.

Encore et encore les limites que nous nous imposons, sur un plan pratique, à juste titre j'en conviens, ne sont pas explicites à ce point qu'il nous semble évident que de les franchir ne serviraient pas notre cause.

D'ailleurs ceux qui croient à ces commandements et il est préférable d'y croire pour mieux adhérer à ce qu'ils indiquent, sont parfois désireux de les faire plus restrictifs, mais rapidement sont positionnés devant une impasse, car à force d'interdits nous nous

retrouvons comme dissous, nous ne pouvons, dit autrement, être en veillant scrupuleusement à ne rien faire de nous.

Alors se remarque cette volonté contraire, scandant à grands cris, qu'il est interdit d'interdire, cette absence de retenue générant un genre d'élan se nourrissant de ce qu'il est, pour gagner en intensité, si l'on ne peut tenter d'être, pour se dire, selon ce titre donné par nous, pour nous, Humain, en se retenant de tout, l'on ne peut pas être davantage en se retenant de rien.

D'ailleurs vous remarquerez que ces deux états, nous ramenant à leurs manières à ce descriptif, visant notre condition, essayé par Rousseau, ceux voulant que des barrières soient dressées à tout va, à force de les élever et de les équiper d'une imperméabilité à toutes épreuves, font ce que le réel fait à toutes les espèces de ce monde, nous non compris, ceux-là étant en eux-mêmes ce qu'ils sont à jamais, mariés à leur nature de façon définitive pour le meilleur comme pour le pire ; quant à ceux, qui revendiquent pour nous une liberté abandonnée à elle-même, ils obéissent sans s'en rendre compte à cette absence qui nous habite, se voulant absence d'elle-même et

de manière toujours trop tardive, constatent l'impasse qui est la leur, car à vouloir tout se permettre, pour se faire soi très en proportion, au final cette permissivité absolue, paradoxalement, nous fait autant que cette même absence en nous.